



REPONSE

D'UN SEIGNEUR

DE LA GRANDE TARTARIE

A L'AUTEUR DE LA VIE

DU CHEVALIER ROSE.



ONSIEUR,

V O U S ne devés pas douter
 du plaisir que je ressentis lorsque
 je reçûs vôtre Lettre , avec celle que

A

vous avés écrite à Mr. le Marquis ****, au fūjet du Chevalier Rose. La maniere gracieufe & polie avec laquelle vous m'avés fait part d'une Relation fi finguliere me fait juger de vôtre bon cœur qui ne vous permet pas d'oublier vos amis à quelque distance qu'ils fe trouvent, & de quelque nation qu'ils puiſſent être.

Vous aviés raifon, Monsieur, de vous *hater* de faire connoître aux Climats les plus reculés le caractere d'un Homme qui a fait tant de bruit dans les quatre parties du Monde, & principalement dans la Rive - Neuve de Marseille.

Plusieurs Villes fameufes fe difputerent autre - fois la Gloire d'avoir produit Homere. Marseille n'aura sûrement point de Rivale à l'occasion de la Naiffance de vôtre Heros. Elle y est affés publique & affés connuë ; mais *un Esprit vaste, entreprenant, propre à former de grands Projets, fecond en expedients pour les ſouſtenir, & très - hardy dans l'exécution, un Esprit enfin, tel à peu - près qu'on nous a dépeint celuy d'un de vos Cardinaux* * Ministre d'Etat, ne pouvoit point

* Richelieu.

se renfermer dans les bornes étroites du Commerce , ni dans l'enceinte resserrée d'un Comptoir.

Que d'heureux Talens enfoüis sans la Ligue des Anglois & des Hollandois avec l'Empereur contre le Roy d'Espagne Philippe V. Je me souviens d'avoir lû dans vos Gazettes que presque tous les Princes du Nord prirent party dans cette ligue selon les divers interêts qui les agitoient : vous auriés dû , ce me semble , en faire mention pour rendre vôtre Heros plus éclatant.

Quel vaste Champ offert au Chevalier Rose pour *satisfaire son Ambition*. Il étoit juste que pressé par les mouvemens de son Ame Heroïque il embrassât préferablement la deffense d'un Prince , auquel la possession de la Couronne d'Espagne devoir susciter tant d'Ennemis. Il étoit également raisonnable que guidé par les sentimens de son Cœur dont la generosité est sans égale , il contribuât au soutien d'une Guerre qui s'allumoit de toute part , en levant à ses frais deux Compagnies , l'une de Cavallerie , & l'autre d'Infanterie. C'est ce qu'on appelle par

my les Confederés fournir son contingent.

Après les services importans qu'il rendit en Espagne, je ne suis point surpris de *l'Accueil gracieux* que le Roy de France LOUIS XIV. de glorieuse & respectable memoire luy fit à Versailles. Tel étoit le Caractere de cet Invincible Monarque : Sa douceur & sa bonté le rendoient plus accessible que sa Puissance & sa Valeur ne le rendoient redoutable à quiconque osoit l'offenser.

Le sort ne pouvoit pas tomber plus justement que sur l'illustre Chevalier Rose pour aller mettre le Feu à Chativa. Qui de nos * grands ou petits Tartares se feroit si dignement acquité d'une semblable Commission ?

Je me represente la consternation répandue dans le Camp des Mores d'Afrique lorsqu'ils aprirent les mouvemens qu'il s'étoit donné pour controller & *faire embarquer les Secours* destinés pour Oran Ville assiegée depuis le Deluge Universel.

* Il y a la grande & petite Tartarie. La grande est en Asie dont Bokora est la Ville Capitale, & la petite est en Europe.

Il faut convenir qu'il n'est pas moins glorieux à un particulier de servir utilement un Prince dans des Negociations subtiles que de brûler des Villes, & de deffendre des Châteaux. C'est ce qu'en Historien delicat vous insinués adroitement dans la Vie du Chevalier Rose, lors que vous l'envoyés à Alicant sous pretexte de *conferer* avec le Gouverneur qui tenoit alors cette Place pour les Anglois. Il est dommage que des Lettres malheureusement *interceptées* ne donnent pas le tems aux fidelles Espagnols de recueillir le fruit de l'entremise de vôtre Deputé, & qu'il soit arrêté sur les Portraits qu'on avoit de sa Personne & qui avoient été envoyés pour cet effet en bien des endroits.

Je suis sensible à sa détention, & je ne puis assés admirer sa bonne Fortune qui le fait sortir sain & sauf d'une si perilleuse intrigue. Je pourrois à ce propos vous raconter l'Avanture que j'ay lûe de Mr. Storff Gentil-homme ordinaire chez le Roy de France. Ce Gentil-homme Allemand de Nation s'avisa pendant la Guerre d'Holande de 1672.

de se mêler de ce que vous appellés *Negotiations secrettés*. Il se rendit sur les Lieux pour exercer un métier qui luy convenoit si peu ; il fut reconnu , arrêté & conduit à la potence : il n'avoit plus que quelques instans à vivre lorsqu'il déclara à ses Juges qu'il voyoit bien que le supplice ignominieux qu'ils alloient luy faire souffrir étoit suivant les Loix de la Guerre , mais qu'il les avertissoit que le Roy de France son maître ne manqueroit pas de faire arrêter aussi tels & tels , & de les traiter par represailles de la même façon qu'il alloit être traité : ces dernières paroles firent faire des réflexions à ses Juges , il fut reconduit en prison , & quelque tems après relaché.

Je pourrois encore ajoûter l'Avanture que l'on m'écrivit de Nice d'un Abbé assés connu dans Marseille. Il est sûr qu'on n'a jamais fait un *Ex Voto* avec plus de fondement que cet Abbé auroit pû faire lors qu'il s'évada si heureusement de Nice après y avoir affiché la Constitution *Unigenitus* que le Duc de Savoye ne vouloit point abso-

lument recevoir dans ses Etats.

On croira difficilement que les Roys de France & d'Espagne ayent sollicité en vain la liberté d'un simple prisonnier de Guerre, & que le Chevalier Rose ne l'aye recouvrée que par un *échange general*; mais vous nous en assurés, & vous nous donnés pour garant du cas que l'on faisoit de sa Personne la liberté que l'on rendit pour luy au *Secrétaire du Prince d'Armstat*, & aux quatre *Capitaines de Cavallerie*. Pardonnés-moy, Monsieur, si je vous fais remarquer qu'il ne vous en eût pas cousté d'avantage pour rehausser le prix de vôtre Heros, y de l'échanger luy seul contre tous les prisonniers de Guerre, & vous auries en même-tems évité la contradiction de cet échange general qui suppose l'élargissement de tous les prisonniers indistinctement de l'un & de l'autre parti, lequel échange devient ensuite particulier par l'équilibre que vous établissés d'un seul homme contre cinq.

Je juge aisément de la fin des troubles d'Espagne par son retour à Marseille. Je le distinguois avec étonnement

ment , tantôt environné des perils de la Guerre , & tantôt plongé dans les Matieres les plus importantes du Cabinet : maintenant je l'observois avec plaisir au milieu de ses parens , couronné de la main de ses proches *se delassant entre leurs bras de tant de fatigues.*

Je vous avoie que j'étois fâché de le voir si-tôt privé de cette douce tranquillité dont il commençoit à jouir , je murmurois déjà de ce qu'il étoit nommé au Consulat de Modon , lors que j'ay lû tout de suite que l'on ne pouvoit confier ce Poste *en de meilleures mains que les siennes* , je me suis ressouvenu que les grands hommes se reposent , & ne font que se jouer en exerçant les Emplois les plus embarrassans & les plus penibles.

Il semble en effet par vôtre Relation qu'il *ne part que pour aller se familiariser avec la Peste.* Vous vous reposés sans doute sur nous du soin de luy prêter de plus dignes fonctions. Vous sçavés, Monsieur , que toutes les Nations n'ont pas les mêmes idées sur le genre des maux

dont la Nature nous afflige, & qui ne font que les effets inévitables & souvent nécessaires de cette Providence que vous reconnoissés, & qui regit l'Univers : Je ne laisse pas cependant de me conformer à vôtre sentiment touchant les signalés Services que vôtre Chevalier a rendus à Marseille pendant la Contagion. Vous ne sçauriés trop les reconnoître, & c'est avec justice que vous le jugés digne *d'en être regardé comme le nouveau Fondateur*. Aussi bien l'Antiquité de cette Ville élude les recherches les plus profondes des Sçavans & des Curieux touchant son Origine & le nom de ceux qui en ont jetté les Fondemens. Vous ne ferés donc pas mal d'assujettir vos Historiens à cette dernière Epoque : FONDATION DE LA VILLE DE MARSEILLE ET DE SON TERROIR PAR L'ILLUSTRE CHEVALIER ROSE EN L'ANNE'E 1720.

Je vous demande pardon, Monsieur, si je vous ouvre si naturellement ma pensée ; vous la rejetterés comme inutile si elle n'ajoute rien à vos lumieres.

Je communiquay très respectueusement à nôtre GRAND CHAM cette Relation singuliere & interessante de la Vie du Chevalier Rose dont vous avés fait part au Public. Vous seriez surpris, Monsieur, de l'effet qu'Elle produisit sur son Esprit. Une fureur assés plaisante s'empara subitement de SA H A U T E S S E. Quel Homme ! Grand Mahom ! Quel Prodige ! s'écriat-il. Est-il possible qu'un País aussi Vaste que le mien, ne puisse produire un seul sujet doué de ce rare merite. Où en seroient les Chinois ? Que deviendroit cette grande & fameuse Muraille qu'ils oposent depuis si long-tems à nos Irruptions ? Elle ne seroit plus qu'une foible & inutile Barriere, si j'avois seulement une demy douzaine de Tartares de cette trempe. J'irois brûler, piller, sacager la Ville de Pequín ; j'enleverois toutes les belles Chinoises, j'en changerois comme de Turban. Je jugeay à propos de disparaître à ses yeux pour luy laisser passer sa phrenesie. Je profitay de ce moment pour aller faire part à nos Principaux

Courtisans de vôtre Lettre Historique, ils en furent tous extasiés.

Le CHAM me fit rapeler. Après que je me fus humblement prosterné à ses pieds : Mamouchakou, me dit - il d'un ton plus radouci, je pretens que cette Historiette, que je crois très-veritable puis qu'Elle vient de Marseille, soit traduite fidelement en nôtre Langue, qu'on en repande des Copies dans tout mon Empire, & qu'on propose pour modelle à tous mes jeunes Tartares la Vie de ce Valeureux & Incomparable Chevalier. Il ne sera pas difficile en leur offrant de si bons exemples de rapeler insensiblement ce courage inébranlable, & sur tout cette vertu des Anciens Scithes nos ayeux qui s'étoient soigneusement garantis des charmes corrupteurs de la moleffe & des appas seduisans du luxe Asiatique.

Je veux de plus que celuy de mes Esclaves sujets que j'ay chargé du soin de rendre la justice en l'absence du premier Magistrat, mette cette Relation *A Capite*, du Livre qu'il compose à ses heures perduës, intitulé, les Mille

& une Verités , Contes Tartares.

Je luy deffens sur toutes choses de s'attacher scrupuleusement au Calcul de la depense que ce Chevalier a faite à la Rive-Neuve dont le détail seroit immense. Nous qui tenons l'Arithmetique de la premiere * main , nous voyons d'un coup d'œil que toute compensation faite, le Total ne peut se monter à moins de 322532. liv. dix-neuf sols & un denier monnoye de France ; sauf à Nos Seigneurs & très-chers amis les Consuls de Marseille , de le réduire à 5000. liv. s'ils trouvent à propos de le faire.

Au reste , ajoûtat-il , comme je ne doute nullement que vous ne receviés dans peu de tems les Avantures surprenantes de ce Chevalier qui composeront un second Tome. Je vous ordonne de m'en faire part aussi-tôt.

L'Auteur qui nous a dépeint son Heros d'une Phisionomie heureuse & d'une figure très-prevenante , ne nous a raporté jusques icy que ses Faits , & ses Exploits Guerriers : Il est à presumer qu'il ne

* C'est-à-dire des Arabes.

manquera pas dans un second Volume de satisfaire à l'attente du Public , en racontant ses Amours , ses diverses Intrigues Galantes , les particularités de son Serrail , & quelques circonstances touchant ses Mariages à la mode des Européens ; car vous sçavés que parmi nous le Lien Conjugal , & toutes les Ceremonies qui en dépendent ne sont que de pures bagatelles.

A l'égard du Stile de ce premier Volume n'en disons mot. Ce n'est point à un Barbare à juger des Fleurs de l'Eloquence , à décider touchant la pureté du Langage , l'Elegance des tours , la noblesse des expressions ; en un mot , il ne luy appartient en aucune façon d'apretier le merite des Ecrivains , & de s'eriger en Critique.

Je fis une profonde Reverence à SA HAUTESSE TARTARIENNE , je me retiray impatient de vous faire sçavoir les volontés de mon Empereur , & de vous remercier en mon particulier des bontés que vous me temoignés.

Je vous conjure d'être bien persua-

de de la vive reconnoissance dont je
fuis penetré à vôtre égard , & de l'esti-
me avec laquelle je suis ,

MONSIEUR ,

Vôtre très - humble & très-
obéissant serviteur.

MAMOUCHAKOU.

A Bokora le 18. May 1722.



